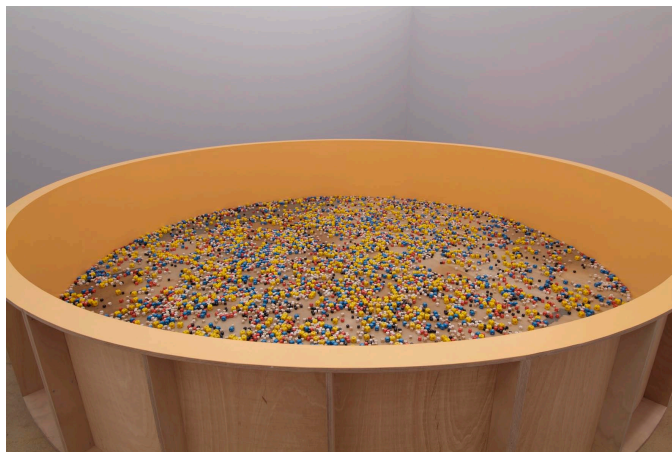


## Robert Filliou, *Un coup de dé jamais n'abolira le hasard.*



Robert Filliou, « Eins. Un. One... », 1984  
bois et peinture  
(œuvre composée de 16'000 dés de couleurs et de dimensions différentes)  
coll. Mamco, Genève

Figure majeure de l'art des années 1960, au même titre que Joseph Beuys, Robert Filliou (1926-1987) considérait que « l'art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ». *Eins. Un. One.* fait partie de ses rares pièces où il y a « à voir ». Car généralement, dans le travail de l'artiste, tout est à rêver, à imaginer, à vivre. Filliou n'est en effet pas un « plasticien » par définition, son œuvre joue avec des poèmes, des performances mais également avec des bouts de ficelle, des petits papiers jaunis aux inscriptions à demi effacées, des bricolages hasardeux, des boîtes de carton. L'apparente insignifiance de ces matériaux très souvent récupérés pourrait narguer le spectateur qui n'y voit pas là un tremplin à l'imaginaire. Preuves en sont ces rois et ces reines constitués de simples briques et devenus, dans cet accrochage voulu par Christian Bernard, Directeur du Mamco, les témoins privilégiés de l'arène *Eins. Un. One.*

Au centre du cercle, des milliers de dés sont jetés au petit bonheur sur le sol, tels qu'ils avaient été présentés à Düsseldorf en 1984 lors de l'exposition collective « Von hier aus ». Ensemble, ils font du hasard un principe cardinal et lancent un salut à Mallarmé, auteur du poème intitulé : « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard. » En effet, présentés comme une constellation, les dés multicolores de Filliou répartis aléatoirement retombent, fatalement, toujours, sur l'une des six faces toutes marquées par le chiffre un. Allégorie d'un univers où l'unique se conjugue avec l'infinie multiplicité des choses à l'instar des particules élémentaires qui se retrouvent dans les composants les plus sophistiqués de la matière. Le monde, caractérisé par une polychromie joyeuse, n'est plus complexité et désordre, il se résorbe dans un être unifié et homogène, sans tensions, oppositions ou conflits.

Économiste, diplômé d'une université californienne, Robert Filliou renonce dans les années 1950 à une carrière toute tracée pour s'engager sur la voie épineuse de la création artistique et tenter de changer la vie par l'art. « La vie devrait être essentiellement poétique », disait celui qui fréquentait principalement les artistes regroupés sous la bannière de Fluxus. Filliou nous livre des propositions poétiques ou conceptuelles destinées à changer notre regard sur le monde, et donc finalement à changer le monde lui-même. Pour ce bouddhiste pratiquant, ces dés représentent essentiellement une image de l'ensemble des individus jetés dans l'infini du monde. Et, de ce point de vue, les différences ne font pas de différences. (octobre 2007)

Karine Tissot

Chaque mois, le Bureau des transmissions rédige dans la Tribune des Arts un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.